

Assemblée générale ordinaire du 15 mars 2015, portant sur l'année 2014.

Allocution du Président

Solidarité, engagement et responsabilité

Bernard Chervet

Je vous souhaite la bienvenue à notre assemblée générale ordinaire 2015 portant sur l'exercice de l'année 2014.

Je remercie M. Mariller, notre commissaire aux comptes, et M. Barhi, notre expert-comptable, de leur présence. S'ils sont de façon habituelle les garants du respect des contraintes légales qui s'appliquent à la comptabilité de notre association RUP, les décisions prises durant l'année 2014, engageant nos finances pour les dix-huit années à venir, rendent leur présence et leur compétence indispensables.

La densité du rapport moral et la précision du rapport financier témoignent de l'ampleur de la tâche et du degré de rigueur que requiert la gestion de notre société. Seuls les rapports statutaires seront présentés in extenso, les autres donneront lieu à un temps d'échange en fin d'assemblée.

C'est sous le signe de la solidarité, de l'engagement et de la responsabilité que je souhaite placer cette allocution, la quatrième et dernière de mes deux mandats en tant que président de la SPP.

Dans la Lettre du président n° 12 ainsi que sur notre site, vous avez pu lire, le 8 janvier dernier, jour de deuil national, la phrase : « *La SPP est en deuil et rend hommage aux victimes de l'attentat à Charlie Hebdo du 7 janvier 2015* ».

Cette phrase s'est avérée caduque avant même d'avoir pu être pleinement éprouvée, du fait de la poursuite des atrocités. J'ai dû la modifier aussitôt : « *Aux victimes de l'attentat contre la liberté d'expression et de la prise d'otage antisémite, ayant eu lieu à Paris les 7, 8 et 9 janvier 2015* ». Vous avez pu la lire sur notre site et dans la Lettre du président n° 13.

Les événements terroristes survenus en France début janvier 2015, font partie d'une nouvelle forme de guerre, non plus seulement « mondiale », mais « mondialisée » car utilisant les voies de la mondialisation, en particulier les technologies de l'information et de la communication, à l'échelle planétaire. La SPP a failli en être la victime triviale. Un ordre de virement, un faux, de 220.000€ émanant soi-disant de la SPP, a été reçu par notre banque fin février au bénéfice d'un compte en Chine. La vigilance est de mise.

Cette globalisation se réfère aux notions prometteuses de *liberté des échanges*, de *démocratie politique*, et d'*interdépendance* des divers paramètres mondiaux. Mais elle accroît en même temps la perception des différences et des écarts ; d'où des actes tragiques justifiés par des interprétations diverses, un renforcement des communautarismes et un recours aux théories du complot.

Cette guerre mondialisée vise les valeurs républicaines, en particulier les lois sur la laïcité ; en France la loi dite Buisson – Briant – Jaurès, promue il y a 110 ans, en 1905. Nous ne pouvons que partager l'expression centrale de cette loi civique, *la liberté de conscience*. Ce qui est surprenant, c'est qu'elle soit utilisée afin de justifier l'élargissement de la liberté d'expression à la liberté de destruction. C'est bien sûr l'élimination d'une autre règle de la démocratie qui permet ce glissement, celle du respect du vote de la majorité. Dès lors, peut se déployer l'imposition au grand nombre du dictat de minorités maniant toutes sortes d'armes, depuis l'intimidation, l'accusation jusqu'à l'effroi traumatique.

Face à de telles attaques, portant tant sur la culture groupale que sur la vie civile privée, l'appel à la solidarité est très spontanément convié. Nous savons comment les investissements narcissiques se resserrent au trou étroit de la molaire, comment ils s'exacerbent en Tête de Méduse, mais aussi comment ils se massifient et réclament l'éradication d'un « autre », désigné en tant qu'auteur du traumatique.

Nous sommes tous concernés par ces logiques, par ces affects et par les réponses à opposer ; individuellement, pour soutenir la vie elle-même ; en tant que groupe, pour la vie culturelle.

La SPP se trouve directement sollicitée au nom des deux faces de son objet, la psychanalyse, méthode singulière référée à l'intime, et discipline culturelle enrichissant la pensée humaine.

En tant qu'institution, elle soutient la voie de l'intime par les traitements psychanalytiques, et le développement de la pensée psychanalytique en tant que modèle. Telle est son but statutaire : « *transmettre et développer la psychanalyse comme discipline scientifique et méthode thérapeutique fondée sur l'œuvre de FREUD.* »

Seule une double oscillation, entre le culturel et l'intime, et entre le jour et la nuit, permet de parer au risque de glissement vers un autre cycle, entre production et destruction, qui anime si facilement les groupes.

Face aux effrois traumatiques agis par des humains contre d'autres humains, la tentation de baisser les bras est grande, de se réfugier dans la seule défense des acquis, de se satisfaire de ce qui reste, voire de participer à une réduction prophylactique soi-disant préventive, et d'aller au devant de la perte afin de la conjurer, en un mot de se restreindre et rétrécir.

La culpabilité d'avoir réalisé autant d'actes de culture, de les avoir inscrits dans l'histoire de la civilisation, est si fortement sollicitée que nous pouvons aisément nous résigner à la fatalité de ses cycles, entre création et destruction.

J'ai beaucoup entendu dire cette dernière année, particulièrement depuis que la SPP s'est ouverte à un projet d'envergure, mêlant ambition et expansion vers l'avenir, que la psychanalyse était finie, dépassée, que le souhait de consulter un psychanalyste était en voie de disparition, qu'il n'y avait plus de patients, plus de jeunes analystes ayant envie de prendre la relève, de poursuivre ; que la valeur culturelle de la psychanalyse était incertaine sinon obsolète, que sa méthode de soin était d'une efficacité très discutable face à d'autres méthodes plus rentables, plus rapides, plus prometteuses.

Certes, la demande manifeste change ; certes le cheminement qui mène à l'analyse se fait-il souvent en présence de l'analyste, ou en plusieurs temps, avec des à-coups qui ne sont pas toujours des après-coups ; mais la demande de travail psychique demeure très importante. Nous sommes beaucoup sollicités, certes d'une façon différente de celle connue par les générations antérieures qui avaient des listes d'attente pour des analyses s'étalant sur plus de trois années. Mais la réminiscence selon laquelle un psyché peut bénéficier d'un travail réalisé au contact d'un autre psyché, garde toute sa valeur ; d'où l'importance en nombre des demandes. Cette intuition éprouvée était là bien avant la psychanalyse. Elle se poursuit. Toutes les nuits, nos rêves nous apportent la preuve de cette voie de régénération. Bien sûr, ils ne changent pas le monde du réveil, aussi pouvons-nous les accuser, voire même les haïr, et haïr ceux qui les aiment, ceux qui les font.

Dans de tels discours défaitistes, le démissionnaire se marie à l'attente d'une nouvelle illusion. C'est toute la vie psychique qui est alors attaquée au nom de son inefficacité à éliminer ce traumatique implanté au cœur et au corps de chacun, au cœur même de la pulsionnalité.

L'an dernier, j'écrivais que la psychanalyse était soumise à l'épreuve ; cette année je fais appel à notre engagement et à notre sens de la responsabilité envers notre société, la SPP.

Que peut opposer la SPP à ce défaitisme, alors que nous aimerions promouvoir les qualités de dynamisme, d'innovation et de prudence ? Probablement rien d'autre que cette oscillation entre le groupal et l'intime, nécessitant un travail de tissage de fond, de solidarité, qui se fabrique modestement de jour en jour, de mandat en mandat, et qui donne à la SPP sa stabilité, sa diversité et son évolutivité. Ce travail de l'institution, ce *travail du politique*, se nourrit du sentiment de notre responsabilité et de l'engagement de chacun dans les projets fondateurs d'avenir de notre société. Ainsi, je ne peux qu'encourager tous ceux nouvellement

agréés, à s'ouvrir à l'intérêt qu'il y a, pour penser la psychanalyse, à articuler sa part singulière et sa part instituée.

L'amorce d'une période électorale est l'occasion de vous impliquer, de vous engager dans la vie future de la SPP, d'y participer certes, mais aussi de l'initier et de la fabriquer ensemble. Vous aurez tous, dès demain, à cœur de faire acte de candidature, puis d'élire et de soutenir une nouvelle équipe qui aura elle-même le souhait de poursuivre ce mouvement à sa façon et de consolider ce qui a été fait. En effet, notre société, du fait de ses projets ambitieux est fragile et elle a besoin de consolidation.

Durant ces quatre dernières années, nous avons eu le souci, à la suite de nos prédécesseurs, d'améliorer notre fonctionnement par la poursuite de la révision de nos statuts et de notre règlement intérieur; de moderniser nos outils technologiques ; nous avons refondu notre site, puis notre base de données (BDD) ; notre téléphonie a été mutée en VoIP. De même, nous avons souhaité faire évoluer nos moyens de diffusion avec les envois groupés (EG), les HTML adressés à notre mailing qui dépasse dorénavant 10.000 adresses, etc. Nous avons évidemment cherché à promouvoir le scientifique de notre discipline, par nos congrès et colloques, nos hommages, nos publications, notre bibliothèque, par la création de SPP Edition, de la commission pour la recherche et le développement de la psychanalyse (CRDP), des groupes cliniques ouverts, par le souhait de mettre en place une université d'été, etc. Nous avons aussi souhaité consolider la pérennité de la SPP en installant et réunissant dans un souci fédérateur, ses diverses entités dans ses propres locaux, en conformité avec les réglementations, plus spacieux, plus adaptés, plus ouverts vers le public, potentiellement générateurs de nouvelles perspectives, par exemple l'articulation du CCTP à d'autres structures, voire la création d'un pôle psychanalytique d'excellence, mais aussi le rapprochement de la bibliothèque S. Freud (BSF) avec le monde étudiant, le développement de la psychanalyse avec l'enfant et l'adolescent, l'accueil dans nos locaux du public intéressé par nos conférences, nos séminaires et groupes ouverts, etc.

Rien n'aurait pu se faire sans votre présence, sans votre soutien et vos questionnements, sans ce fonds de confiance qui témoigne de votre estime, auquel nous nous sommes toujours référés.

Rien n'aurait pu se faire sans le courage et la loyauté du bureau, sans la prudence et l'engagement du conseil d'administration, sans les apports des diverses instances qui se dévouent avec générosité au fonctionnement de la SPP.

Je souhaite remercier tous ceux qui depuis quatre ans, à mes côtés, ont donné de leur temps et de leur disponibilité à la SPP, soit directement dans les instances, soit depuis les régions par les multiples contacts et échanges que nous avons eus régulièrement.

Je tiens à remercier les deux conseils d'administration successifs qui m'ont fait confiance et ont examiné chaque proposition, et bien sûr mes deux bureaux que j'ai pu apprécier pour leur attention, leur disponibilité, l'acuité de leur sens de la responsabilité ; enfin l'ensemble du personnel pour son efficacité et pour l'atmosphère de travail, de rigueur et de collaboration qu'il sait insuffler, avec cette touche de joie qui fait le sel du travail institutionnel.

Pour finir, je pourrais vous dire que je suis venu vous dire que je m'en vais, et que rien n'y pourra changer... Mais, c'est avec une phrase d'Abraham Lincoln que je souhaite terminer cette allocution et mes deux mandats. Avant d'être président, je n'aurai pas été en mesure d'éprouver le degré de vérité et de profondeur de cette citation : « *Presque tous les hommes peuvent faire face à l'adversité ; mais si vous voulez tester la capacité de quelqu'un, donnez lui le pouvoir* ». J'ai beaucoup appris.

Je vous donne rendez-vous pour d'autres projets et d'autres perspectives.